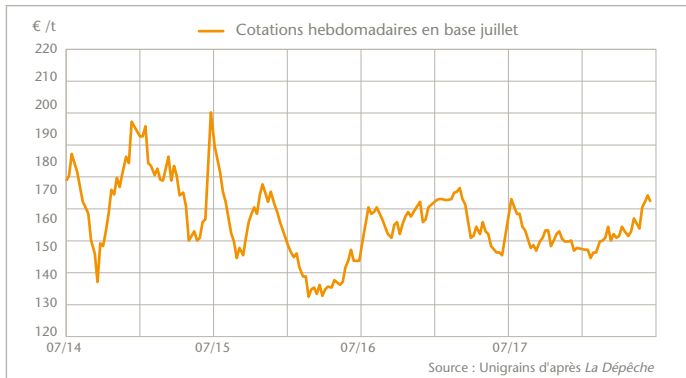
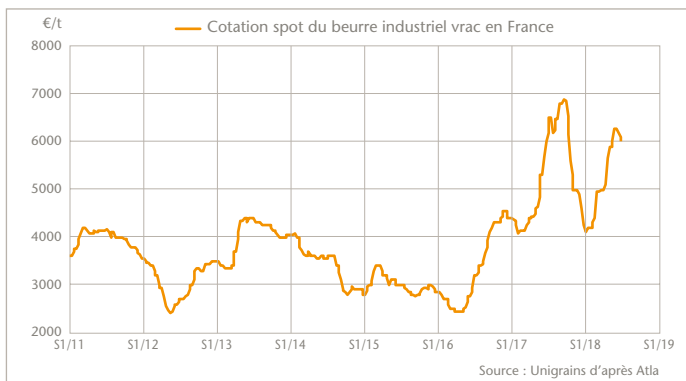


Blé tendre rendu Rouen



Lors du premier semestre 2017-2018, le blé français a subi une forte pression concurrentielle sur les marchés internationaux, surtout de la part de l'origine russe. Les prix se sont raffermis par la suite, soutenus par l'émergence de craintes sur les conditions de culture dans certaines régions stratégiques, les États-Unis d'abord, puis l'Australie, la Mer noire et enfin l'Europe. L'affaiblissement de l'euro vis-à-vis du dollar sur le dernier trimestre a également joué dans l'amélioration de la compétitivité de nos blés et a permis d'accélérer nos exportations vers les pays-tiers. Si les prix se sont nettement raffermis en seconde période, la moyenne de la campagne n'en demeure pas moins particulièrement basse, autour de 160 €/T en base juillet, situation observée maintenant depuis trois campagnes. Il est difficile de faire des prévisions en cette période charnière, veille des premières coupes dans l'hémisphère nord. D'autant qu'une certaine nervosité accompagne le début des moissons, avec les yeux des opérateurs rivés sur les pays de la Mer noire et l'Europe. Les éléments à surveiller seront, bien sûr, les volumes réellement engrangés dans ces régions, mais également l'ampleur de la production de maïs du continent américain. En effet, en cas de bonne récolte de maïs, le blé pourra se permettre de perdre des parts de marché en alimentation animale, et redonner de l'air à son bilan.

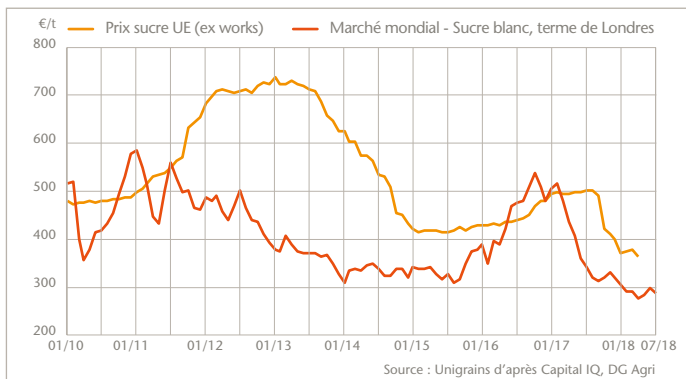
Beurre



Après avoir atteint un niveau historiquement élevé à près de 7 000 €/t à l'automne 2017, traduisant une situation de pénurie, la cotation spot du beurre industriel vrac de l'Atla a reflué en fin d'année, avec la reprise saisonnière de la collecte de lait dans l'Union européenne. Puis elle est repartie en flèche début 2018 pour repasser mi-mai au-dessus des 6 000 €/t.

La reprise de collecte a en fait été modérée et les disponibilités supplémentaires ont été davantage orientées vers la fabrication de fromage. Si le beurre se valorise à un niveau élevé, ce n'est pas le cas de son coproduit, la poudre de lait écrémé, en raison des stocks accumulés dans l'Union européenne au moment de la sortie des quotas. Ces stocks commencent à baisser : le redressement de la demande mondiale en poudre a permis de premières remises en marché, notamment à partir d'avril. Mais sur les 4 premiers mois de 2018, les fabrications de beurre ont peu progressé. Les stocks de beurre dans l'Union européenne restent fin avril à un niveau très bas, inférieur à celui d'avril 2017. La demande mondiale demeure soutenue et la collecte de lait en Europe a démarré sa baisse saisonnière, qui va se poursuivre jusqu'en novembre. Les cours du beurre devraient se situer à des niveaux très élevés au second semestre 2018.

Sucre



Les prix mondiaux du sucre ont atteint des niveaux historiquement bas sur le premier semestre 2018 avec une cotation du sucre blanc à Londres sous la barre des 300 €/t. La hausse de la production mondiale sur la campagne 2017 - 2018 est estimée à + 10 % (ISO), laissant un excédent de l'ordre de 10 Mt, soit 5 % de la production mondiale. L'explosion de la production en Inde (+10Mt) et en Thaïlande (+4,5Mt) a été particulièrement déstabilisante. En Europe, où la production a également fortement augmenté (+3,4Mt soit + 20%) suite à l'abolition du régime des quotas en octobre 2017, le prix moyen du sucre départ usine s'est effondré à 360 €/t.

La perspective d'une remontée significative des prix dans les 12 prochains mois reste modérée malgré la dynamique du marché brésilien de l'éthanol (programme RenovaBio, cherté de l'essence) et l'essoufflement de la production brésilienne de canne, plombée par le manque d'investissement dans les plantations. En effet, d'une part le real continue de s'affaiblir en 2018 dans le contexte d'une crise politique et économique profonde, d'autre part la production est attendue à des niveaux encore très élevés en Inde, en Thaïlande et en Europe.

Parité Euro-dollar



Pétrole

